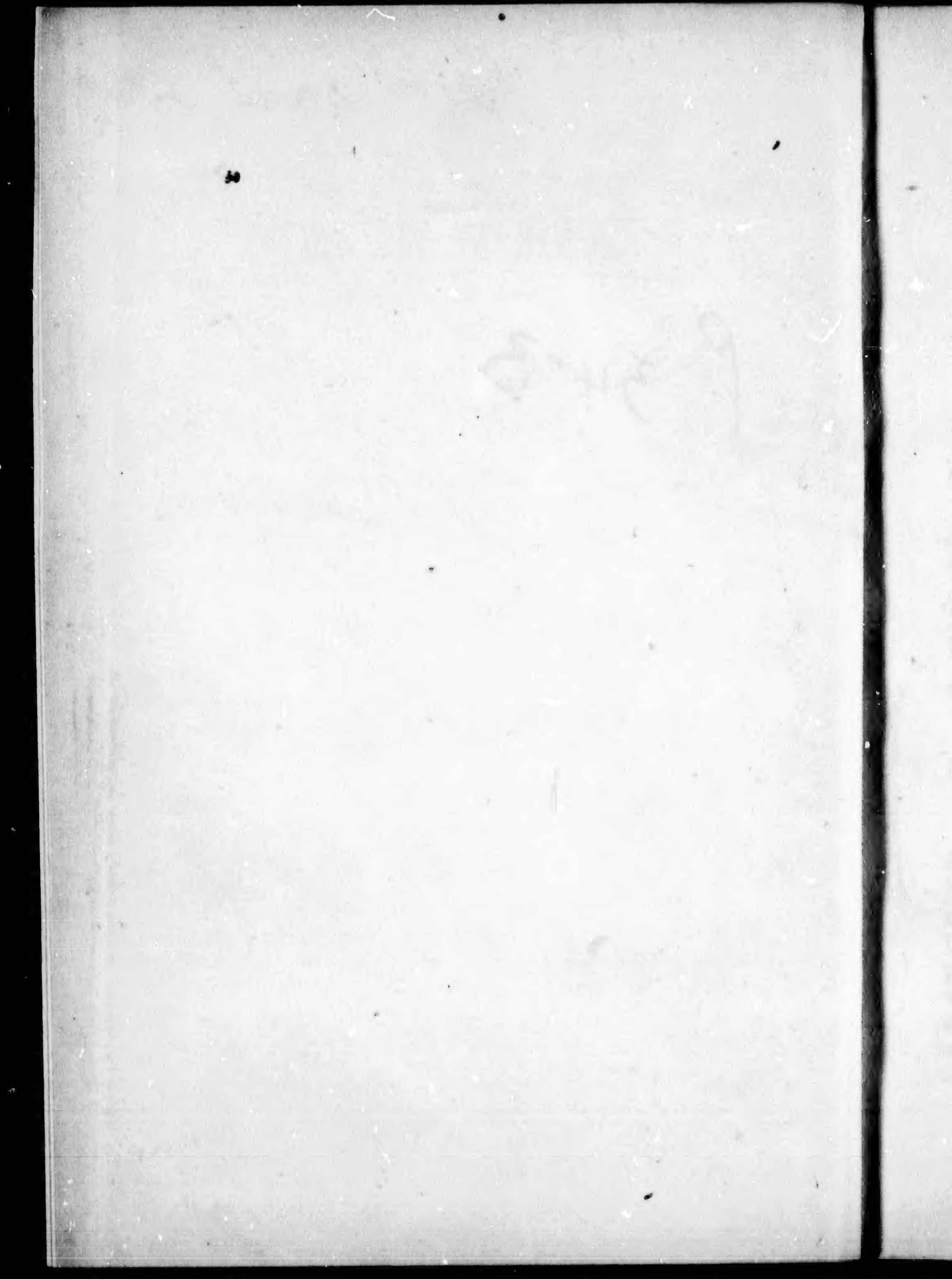


ERREUR N'EST PAS COMPTE

OU

Les Inconvénients d'une Ressemblance

Vaudeville en deux Actes

PAR F. G. MARCHAND

MONTREAL

DES PRESSES A VAPEUR DE LA "MINERVE."

1872

Joué pour la première fois le 15 Mai 1872,
à St. Jean, par une Compagnie
d'Amateurs.

Joué pour la seconde fois à Québec, le 4
Décembre 1872, par la Compagnie
Française.

DISTRIBUTION :

Georges Durand Edouard Durand	M. Maugard.
Bonval	M. Bourdais
Dominique	M. Roger
Elmire	Mad. Maugard.

ERREUR N'EST PAS COMPTE

OU

Les Inconvénients d'une Ressemblance.

Vaudeville en deux actes,

PERSONNAGES :

BONVAL, banquier.
EDOUARD DURAND, amant d'Elmire.
GEORGES DURAND, son frère jumeau.
ELMIRE, fille de BONVAL.
DOMINIQUE, Serviteur.

(La scène est dans le cabinet de travail de Bonval.)

ACTE 1er.—SCÈNE 1ère.

BONVAL, (seul, assis auprès d'une table couverte de papiers.)

Quel ennui, Grand Dieu, quel ennui que d'avoir à la fois sur les bras un joli capital à placer et une jolie fille à marier !... Elmire a dix-huit ans... elle n'est pas mal du tout... Il parait qu'elle me ressemble... C'est, du moins, ce que je me suis laissé dire par une demi-douzaine de beaux muscadins que je soupçonne, entre nous, d'être aussi amoureux de mes écus que de ses beaux yeux...Mais à propos de cette chère créature, je crois qu'il est temps de m'occuper sérieusement de son établissement ; car, franchement,

puisqu'il faut tenir compte de tout, quel soulagement pour mon cœur paternel, et pour mon pauvre budget, lorsqu'elle sera pourvue d'un légitime époux, sur les épaules duquel je me serai débarrassé de ces détestables notes pour toilettes, pour colifichets, pour... mille riens sans nom ni valeur, dont je suis accablé le jour et qui hantent mon sommeil la nuit comme autant de cauchemars !... Quel soulagement, mes amis, quel soulagement !... Il est vrai qu'Elmire ne sera plus là.... Ce cher trésor ! Je l'aime bien tendrement, et son absence me causera beaucoup d'ennuis !.... mais j'aurai le courage de supporter mon isolement en songeant à son bonheur conjugal et aux bénéfices clairs qu'il me rapportera... Il ne faut pas, du reste, que le sentiment domine la raison.... Cette vie n'est-elle pas toute de sacrifices ! .... Décidément, je me sacrifie !.... (il chante)

C'est un bonheur par trop complet
Pour un mortel, sur notre sphère,
Que d'être le propriétaire
D'un magot qui porte intérêt } bis.
Et d'une fille qui sait plaire. }

Ma foi, pour mon soulagement,
Je veux trouver un placement
Pour ce trésor de forme humaine,
Qui me met constamment en peine } bis.
De l'autre qui s'envole au vent. }

Allons, la voila justement qui m'arrive à point ! Tcâhons de sonder un peu le terrain.

SCENE 2e.

BONVAL, ELMIRE, (qui arrive en fredonnant)

ELMIRE.

Cher papa, j'espère que vos vilaines affaires vont vous laisser le loisir de me conduire chez madame Ducharme, ce soir ; vous savez comme son invitation a été pressante et comme elle serait chagrine de notre absence.

BONVAL.

Oui, certainement. (à part) Son mari, qui n'a pas soldé ses intérêts, n'est pas précisément du même avis.

ELMIRE.

Merci, cher petit père ; mais, au fait, ma toilette exige quelques petits achats, et si vous vouliez...

BONVAL.

Allons, bon ! Il me semblait que cela commencerait par une saignée à mon pauvre gousset...Voyons, que te manque-t-il encore ?

ELMIRE.

Oh ! pas grand chose.

BONVAL.

C'est bien ainsi que je l'entends, et j'espère que le superbe costume de bal dont tu fis tout récemment l'acquisition n'est pas déjà passé de mode.

ELMIRE, (dédaigneusement.)

Quoi ! Cette robe de grenadine rose que j'ai achetée la semaine dernière pour la soirée de madame Beaumanoir ?

BONVAL.

Oui, elle t'allait à merveille ; tu la portes encore ce soir ?

ELMIRE.

Ha ! Ha ! Ha ! Fi donc, cher vieux père ; je ne vous croyais pas aussi arriéré ! ... Quoi, porter la même toilette deux fois de suite, à huit jours d'intervalle ? Ha ! Ha ! Ha ! Mais, vous plaisantez, papa ! ...

BONVAL.

Au contraire, je ne vois rien de plaisant en tout ceci....

ELMIRE.

Qu'est-ce qu'on dirait de moi, je vous le demande, si j'arrivais à cette brillante soirée avec une toilette passée ?...

BONVAL.

Hum ! Une antiquité de huit jours ! c'est du nouveau.

ELMIRE.

Je vois d'ici les petits airs de dédain et le triomphe des demoiselle Courval, par exemple, avec leurs magnifiques robes en moire antique, toutes flambantes neuves...

BONVAL.

Oui, oui. C'est bien superbe ! Tes demoiselles Courval ont beau jeu à déployer leurs étoffes nouvelles ; mais leur coquin de père ferait bien mieux de payer ses vieilles dettes.

ELMIRE, (d'un air boudeur)

Eh ! qu'est-ce que cela me fait, à moi, que monsieur Courval néglige ses créanciers ? Tant pis pour eux, ma foi !

BONVAL.

Précisément. Tant pis pour eux et tant pis pour leurs filles, lorsqu'elles veulent rivaliser avec les siennes.

ELMIRE.

Est-ce que vous auriez prêté de l'argent à monsieur Courval, par hasard ?

BONVAL.

Malheureusement, oui.

ELMIRE.

Et vous croyez qu'une pauvre jeune fille dont le père a eu cette complaisance, mérite l'humiliation de se voir éclipsée par les demoiselles Courval parce que monsieur Courval est mauvais payeur ?

BONVAL.

Mais non, ce n'est pas cela.........

ELMIRE, (pleurnichant)

Mais oui, c'est cela. Vos débiteurs peuvent acheter des toilettes à leurs filles, maintenant, sans s'inquiéter des échéances, puisque c'est moi qui payo leurs dettes.

BONVAL.

Allons ! Allons ! Voilà que ça tourne à l'orage comme d'habitude....Eh ! bien, soit. Tu l'auras cette toilette, puis qu'il le faut absolument.

ELMIRE, (joyeuse.)

Merci, cher bon papa ; je savais bien que tu plaisantais.

BONVAL.

C'est évident. (à part) Mille tonnerres! il est temps que tout cela finisse !

ELMIRE.

Maintenant, puisque vous êtes en si belle humeur......

BONVAL.

Je ne vois pas où tu prends que je sois en bonne humeur !...Au contraire, je suis....

ELMIRE.

Alors, calmons-nous un peu et parlons raison......

BONVAL.

Est-ce que je déraisonne, par hasard ?

ELMIRE.

Oh non ; c'est plutôt moi qui radotte ... Ça me fait tant de plaisir, voyez-vous, d'aller à cette soirée. (D'un air calin). Et puis, cher vieux père, tu sais combien je t'aime !...

BONVAL.

Oui, surtout la veille d'une soirée, friponne ! Mais, voyons, il y a encore quelque chose là-dessous...

ELMIRE.

C'est mon chignon, papa.

BONVAL.

Ton chignon !

ELMIRE.

Oui. Madame Durosier, ma coiffeuse, prétend qu'il ne convient plus du tout à mon âge......

BONVAL.

Il faut qu'elle ait un furieux toupet, cette coiffeuse, pour soutenir une pareille énormité.... Mais, tu ne l'as que depuis un mois, tout au plus !...

ELMIRE.

Songez donc, papa, qu'une jeune fille qui grandit..

BONVAL.

N'a jamais assez de chignon n'est-ce pas ?... Eh bien, passe encore pour le chignon. Mais j'espère que c'est tout.

ELMIRE.

Il le faut bien, puisque vous êtes de si mauvaise humeur.

BONVAL.

Moi de mauvaise humeur ! mais point du tout. Je suis très-gai, au contraire... (à part) Oui, horriblement gai, sacr-r-risti !

ELMIRE.

Alors, si cela vous fait plaisir, j'ai encore......

BONVAL.

Comment ! tu n'as pas fini !... Mais, as-tu entrepris de me ruiner,... de me....

ELMIRE, (pleurnichant)

Vous voyez bien que vous êtes fâché contre moi. Il en est toujours ainsi quand je me hasarde à vous demander quelque chose... Pourtant ça ne m'arrive pas si souvent !....

BONVAL, (à part)

Bon, encore des larmes ! Ah, elle me fera mourrir, cette enfant-là, positivement ! (haut) Allons, allons ! Elmire, ne pleure pas comme cela... Qu'est-ce que tu voulais me demander ?... Voyons....

ELMIRE, (essuyant ses larmes)

Et vous promettez que je l'aurai ?

BONVAL.

Peut-être ; mais sachons d'abord de quoi il s'agit.

ELMIRE

Eh bien ! il s'agit de mon collier de perles....

BONVAL.

Ton collier de perles ? Celui que je t'ai acheté pour le dernier anniversaire de ta naissance ?

ELMIRE.

Oui ; vous vous en rappelez ?

BONVAL.

Parbleu, si je m'en rappelle ! Il m'a bien coûté assez cher.. L'aurais-tu perdu ?...

ELMIRE.

Oh non ; mais figurez-vous que cette insupportable grimacière, Malvina Beauteint, en a un semblable.

BONVAL.

Qu'est-ce que ça fait, cela ?

ELMIRE.

Ça fait que je ne porterai plus le mien.

BONVAL.

Tu ne porteras plus le tien !

ELMIRE.

Non.

BONVAL.

Alors, que veux-tu en faire ?

ELMIRE.

Je veux l'échanger.

BONVAL.

L'échanger ! et contre quoi ?

ELMIRE.

Contre un autre avec des perles beaucoup plus grosses...

BONVAL.

Oh ! voilà qui est trop fort, par exemple !.... Mais, pauvre enfant, tu veux donc me dévaliser,... m'assassiner,... me...

ELMIRE, (boudant)

Quand je le disais que vous étiez en colère.

BONVAL, (sans l'entendre)

Tu me prends donc pour un millionnaire !

ELMIRE, (pleurnichant)

C'est juste. Je n'ai plus un mot à dire. Vous pouvez faire encore des avances à votre cher mon-

sieur Courval ; il sait en faire un bon usage, au moins, lui ; ses jeunes filles ont tout ce qu'elles désirent, tandis que moi, pour compenser ses emprunts, je suis privée du stricte nécessaire... Eh bien ! puisque c'est là mon sort, je vais m'y conformer rigoureusement ; vous n'aurez plus, désormais, à déplorer mes extravagances ;... ma décision est prise ;...je me retire complètement du monde, pour m'enfermer toute seule dans ma chambre, comme une pauvre prisonnière ; et je ne mangerai rien du tout,... et je pleurerai des journées entières ; et je me laisserai mourir de chagrin, et... quand je serai morte,... eh bien ! ... vous n'aurez plus de dépenses à faire pour votre pauvre petite fille...

BONVAL, (s'attendrissant)

Mon Dieu ! Elmire, calme-toi donc, je t'en pris. On l'échangera, ce vilain collier de perles, puisque tu y tiens tant.

ELMIRE, (oubliant son chagrin)

Vrai ! Vous l'échangerez ?...

BONVAL.

Je te le promets ; mais à condition que tu n'aies plus rien à me demander.

ELMIRE.

Sois tranquille, cher papa, je ne te demanderai plus rien de la journée.

BONVAL.

C'est bien le moins ! (à part) Décidément, il faut que tout cela finisse ! (Il sort)

SCÈNE 3e.

ELMIRE, (seule.)

Ce pauvre cher père, je lui cause bien des tribulations !...Mais, c'est un peu sa faute aussi. Pourquoi se mêler toujours de mes toilettes, auxquelles il n'entend rien du tout... S'il voulait seulement me laisser faire mes petits achats à ma guise et se contenter d'en solder les comptes sans discussion !... Voilà tout ce que je lui demanderais. Il me semble qu'on ne peut pas être plus raisonnable... Enfin, les choses s'arrangeront peut être avec le temps... En attendant, je n'ai pas un instant à perdre. Edouard, qui est absent depuis trois longues journées, m'a promis son retour pour aujourd'hui. Il faut donc me hâter d'expédier mes préparatifs, avant qu'il n'arrive... (elle veut sortir.)

SCENE 4e.

ELMIRE, EDOUARD.

EDOUARD, (entrant.)

Un instant, s'il vous plait, Mademoiselle. Est-ce moi qui vous mets en fuite ?

ELMIRE, (surprise).

Ah ! monsieur Edouard ! Vous voilà donc enfin revenu de cet interminable voyage !...

EDOUARD.

Comme vous le voyez, je n'ai pas manqué à ma parole.

ELMIRE.

Ni moi non plus. Je vous avais promis de m'en-

nuyer mortellement et j'ai strictement rempli mon engagement.

EDOUARD

Avez-vous également tenu votre promesse de révéler nos projets à votre père ?

ELMIRE.

J'avoue que je n'en ai pas eu le courage.

EDOUARD.

Et quand donc vous déciderez-vous à mettre fin à cette incertitude qui me rend si malheureux... Oh ! vous le savez, Elmire, chaque instant de retard est, pour moi, un siècle de souffrance !..

ELMIRE, (riant)

Ha ! Ha ! Ha ! Voila la centième fois que vous me répétez cette protestation.

EDOUARD, (contrarié).

Et cela vous ennuie, sans doute ?

ELMIRE.

Oh non ; seulement, comme je la sais à peu près par cœur, il vaudrait mieux maintenant, dans notre intérêt commun, l'adresser à mon père.

EDOUARD.

Mais vous n'y songez pas.

ELMIRE.

Au contraire ; plus j'y songe, plus je trouve que les choses doivent se passer ainsi.

EDOUARD.

Vingt fois, ma résolution a été prise de lui faire des ouvertures complètes, et vingt fois j'ai

failli à la tâche. Le jour même de mon départ, je lui écrivais encore, prétextant des affaires, pour lui demander une entrevue au retour de mon voyage ; mais, je sens déjà que...

ELMIRE.

Chut ! (elle écoute) Je crois que c'est lui qui vient de ce côté... L'occasion ne peut mieux se présenter.

EDOUARD, (troublé)

Mais c'est impossible ! ... Il faut au moins que j'y songe un peu !... J'arrive de voyage, voyez-vous.

BONVAL, (dans la coulisse).

Elmire, où es-tu donc !...

EDOUARD, (éperdu)

Mon Dieu ! le voilà qui arrive !... Que faire !... Pardon, Elmire, je vais aller un instant me remettre de mes fatigues et .: je reviendrai.... (il sort.)

ELMIRE, (souriant en le regardant aller)

Le poltron !

SCENE 5e.

ELMIRE, BONVAL.

BONVAL, (entrant.)

Ah ! te voila ; enfin, dis-moi, je t'en prie, où tu t'es tenue depuis un quart d'heure que je te cherche partout.

ELMIRE.

Eh, je n'ai pas bougé d'ici. Que me voulez-vous donc de si pressant ?

BONVAL.

Mon enfant, je viens de faire des réflexions sérieuses sur ton compte et nous allons maintenant parler d'une affaire qui t'intéresse au plus haut dégré...

ELMIRE, (voulant partir)

Rappelez-vous, papa, que si je veux que ma toilette soit prête pour ce soir, je n'ai pas un instant à perdre.

BONVAL.

C'est très-bien. Mais as tu jamais songé qu'il peut y avoir quelque chose, en ce monde, de plus essentiel qu'une toilette ?

ELMIRE·

Mon Dieu, non.

BONVAL.

Tu n'as jamais pensé à ton avenir.

ELMIRE.

Lorsqu'on est satisfait du présent, pourquoi s'ennuyer des soucis de l'avenir !

BONVAL.

Pauvre enfant !

ELMIRE.

Mais à propos de quoi tous ces préliminaires ?

BONVAL

Je t'ai dit tout à l'heure qu'il y a quelque chose de plus important pour une jeune fille que sa toilette.

ELMIRE.

Mais oui. Et qu'est-ce que c'est que ce quelque chose ?

BONVAL, (solennellement)

Ce quelque chose, mon enfant, ce n'est pas quelque chose.

ELMIRE, (riant)

Voilà qui est amusant, par exemple !

C'est quequ'un.

ELMIRE.

Ah !

BONVAL.

C'est un mari.

ELMIRE.

Ha ! Ha ! Ha ! un mari !

BONVAL.

Oui, un mari. Est-ce que cela te parait si ridicule, un mari ?

ELMIRE.

Oh ! non. Seulement, c'est drôle......

BONVAL.

Quoi, un mari ?

ELMIRE.

Non, votre idée.

BONVAL.

Tiens !

ELMIRE, (riant toujours)

Oui, c'est bien amusant.

BONVAL.

Je n'y vois rien de si amusant, moi ; c'est sérieux, au contraire, très-sérieux.

ELMIRE.

Sans doute, c'est sérieux ; mais c'est amusant tout de même. (elle rit)

BONVAL.

Mais explique toi donc, méchante enfant gâtée, ou je vais conclure que tu as encore besoin de vieillir avant de songer......

ELMIRE.

Oh, pardon, papa ! Je ne suis pas trop jeune pour songer au mariage.... Et la preuve, c'est que nous allons parler sérieusement de tout cela maintenant.

BONVAL.

A la bonne heure. Mais il faut avouer que ton sérieux se fait un peu attendre.

ELMIRE.

Il n'en sera que plus sérieux quand il arrivera.

BONVAL.

C'est possible. Pourtant, je ne m'explique guère la légèreté avec laquelle tu as accueilli les premiers mots de ce grave entretien qui doit peut-être décider de ton avenir.

ELMIRE.

Cela vous paraîtra moins étonnant quand je vous aurai dit que je cherche depuis huit jours à aborder le sujet avec vous...

BONVAL.

Diable ! Est-ce possible ? Pourquoi ne parlais-tu pas alors ?

ELMIRE.

C'est que, voyez-vous, il en coûte toujours de faire ces aveux-là...

BONVAL.

Hein ! Tu aimes donc quelqu'un ?

ELMIRE, (timide et sérieuse)

Oui, papa.

BONVAL, (à part)

Allons ! Allons ! ça se complique. Pourvu que les choses n'en soient pas rendues trop loin ! (haut) Rappelle-toi, Elmire, que le choix d'un époux est une affaire très-grave. Tu n'ignores pas cela, n'est-ce pas ?

ELMIRE, (toujours baissant la vue)

Non, papa.

BONVAL.

Et lorsqu'une jeune personne est arrivée à l'âge de prendre un parti, sais-tu ce qu'elle doit faire, si elle est sage ?

ELMIRE.

Elle doit consulter son cœur.

BONVAL.

Point du tout. C'est à son père qu'il lui faut d'abord demander conseil.

ELMIRE.

Mais il me semble...

BONVAL.

Erreur de jeunesse que tout cela.

ELMIRE.

Quoi ! n'est-il pas permis d'interroger ses propres sentiments dans un choix aussi important que celui d'un époux ?

BONVAL.

Certainement. Et c'est précisément cette épreuve que recommande la sagesse ; mais en la faisant il faut s'appuyer sur l'expérience paternelle, guide infiniment plus sûr qu'un cœur de dix huit ans, toujours prêt à s'envoler au premier bruit d'amour.

ELMIRE.

Mais, n'est-ce pas cela que je fais en ce moment, puisque j'ai cherché depuis huit jours l'occasion de vous...

BONVAL.

Alors, c'est parfait, et nous ne nous entendions pas, voilà tout ;... avant de prendre une décision, tu viens .....

ELMIRE.

Oh, quant à ma décision, elle t toute prise...

BONVAL.

Comment ! Tu as poussé l'imprudence jusqu'à contracter un engagement sans m'en parler !... Voilà ce que c'est que les enfants d'aujourd'hui ! On prend d'abord son parti, puis l'on vient vous en donner avis, sous forme de consultation, en déclarant qu'il est irrévocable !... Ah ! je ne permettrai pas un pareil mépris de mes prérogatives de père, et dès aujourd'hui, entends-tu ? il faut signifier à ton

jeune freluque qu'il ait à renoncer à ses poursuites, sinon... je le fais arrêter pour tentative de... de... de... d'enlèvement.

ELMIRE.

Pour tentative d'enlèvement !... Mais de qui, mais de quoi, je vous en prie ?

BONVAL.

Eh, de ma caisse, parbleu ! Tu ne sais donc pas que tous ces beaux fainéants qui t'entourent à chaque occasion pour te débiter milles sornettes insipides, n'en veulent qu'à ma fortune et qu'ils abusent de ta crédulité pour atteindre plus facilement l'objet de leurs convoitises !... C'est ainsi qu'une jeune fille s'expose lorsqu'elle a l'imprudence de se passer des avis paternels.

ELMIRE.

Mais je ne refuse pas vos avis, ce me semble. Vous me dites qu'une jeune fille, à mon âge, doit renoncer aux frivolités de la jeunesse pour s'occuper sérieusement du choix d'un époux ;.... j'obéis sans hésitation ; je vous fais même voir que j'ai couru audevant de vos désirs ;... et vous me reprochez, après cela, de mépriser vos conseils !.... Que voulez-vous donc que je fasse de plus ?

BONVAL.

Ah ça ! ne jouons pas sur les mots, s'il vous plaît, mademoiselle. Ce que je veux, le voici : D'abord, tu vas donner congé, sans forme de procès, à ton bel étourdi......

ELMIRE.

Mais qui vous dit que......

BONVAL.

Silence ! (Elmire fait une moue) Puis, dans le choix de son successeur, tu te laisseras guider, ne t'en déplaise, par mon expérience. J'ai, depuis longtemps, jeté les yeux sur un jeune homme doué de toutes les qualités solides qui font le bonheur et la prospérité d'un ménage ; des affaires l'appellent ici aujourd'hui même ; je profiterai de l'occasion pour te le présenter, et je suis certain qu'il saura, dès un premier entretien, te faire oublier les folles amours que tu as si imprudemment contractées.

ELMIRE.

Jamais !

BONVAL.

Hein ! Que dis-tu là ?

ELMIRE, (avec fermeté)

Je dis que je ne l'épouserai jamais.

BONVAL.

Et tu oses me dire cela à ma face !.... Et tu crois que, parce que je t'ai laissé le champ libre dans le choix de tes colifichets et de tes plaisirs, je n'aurai pas l'énergie de me faire obéir lorsqu'il s'agira de ton établissement !

ELMIRE.

Mon père, vous ne me comprenez pas.... Je suis bien inconséquente, bien capricieuse, peut-être ; mais j'ai conservé, avec le doux souvenir de ma mère, l'impression ineffaçable de ses affectueux conseils, et je sais que l'obéissance est un devoir auquel un enfant ne peut se soustraire impunément......

BONVAL.

Que veux-tu donc me dire, alors ?

ELMIRE.

Je veux dire que, si vous l'exigez, il me faudra renoncer à l'espoir de devenir la femme de celui que vous méprisez tant sans le connaître, mais en épouser un autre, oh, cela n'est pas possible !

BONVAL.

Et tu appelles cela de l'obéissance ?

ELMIRE.

Encore une fois, mon père, vous ne me comprenez pas. Jusqu'à cette heure, je n'ai été, à vos yeux, qu'une enfant légère et folle, négligeant chaque jour les fantaisies de la veille pour courir à quelque futilité nouvelle, oubliée aussitôt qu'obtenue. Habitué à me voir ainsi voltiger de caprice en caprice, vous n'avez pas supposé qu'un sentiment durable pût éclore en mon âme, et lorsque je vous révèle l'existence d'une passion que vous ne soupçonniez pas, il vous semble que je puisse l'étouffer avec la même facilité que s'il s'agissait de varier mes amusements ou de renoncer à un article de toilette. La souffrance que j'éprouve à la seule pensée du sacrifice que vous voulez m'imposer est une preuve que vous m'avez mal jugée et que, sous les dehors frivoles de l'enfant gâtée, palpite le cœur d'une femme !....

BONVAL, (à part)

Oh ! je le vois bien, maintenant, il est trop tard ! Que faire, grand Dieu, que faire ! (haut) Mon enfant, quelle imprudence tu as commise !

ELMIRE.

Oui, je le sais, j'ai été imprudente, coupable même, de m'aventurer, sans guide, sur les dangereux sentiers de l'amour ! Mais, que voulez-vous, j'étais jeune, inconsidérée, sans expérience et sans conseils; pendant que vous me laissiez à moi-même pour suivre l'entrainement des affaires, moi, je fuyais l'isolement ; avide de distractions, je courais au gré de mes fantaisies sans me demander où j'allais..... Sur mon chemin s'est présenté un jeune homme bon, loyal, sympathique, dont la parole réfléchie et la gaité sereine tranchait sur la frivolité de mon entourage ordinaire... Ce contraste même me plut.... Un sentiment inconnu et irrésistible s'empara peu à peu de mon cœur, et lorsque je voulus m'en rendre compte..... il était trop tard !...... Pardon, mon père, pardon d'avoir aimé sans votre permission !

BONVAL.

Pauvre enfant...... Cette révélation m'ouvre les yeux et me confond !... Je comprends, maintenant, toute l'étendue de la faute que j'ai commise à ton égard !... Livré tout entier aux enivrements de la spéculation, je croyais m'être acquitté de mes devoirs de père lorsque tes convoitises d'enfant et de jeune fille étaient satisfaites.... Quelle fatale erreur et quel châtiment pour moi de voir en un instant tous mes rêves de bonheur s'évanouir pour faire place au plus cruel désappointement !

ELMIRE.

Non, vos espérances ne seront pas déçues. Laissez moi vous le dire, laissez-moi vous le jurer, Edouard n'est pas indigne de votre confiance !

BONVAL.

Edouard ! Tu dis qu'il s'appelle Edouard !

ELMIRE, (baissant la vue)

Oui, mon père.........

BONVAL.

Et son nom de famille, dis vite !

ELMIRE, (baissant toujours les yeux)

Edouard Durand......

BONVAL.

Edouard Durand ! Juste ciel, est-ce possible !.... Mais c'est lui, c'est lui-même que je voulais te proposer !

ELMIRE.

Quoi, c'est Edouard ! C'est mon Edouard !......

BONVAL.

Mais certainement, petite sotte !

ELMIRE, (joyeuse)

Oh, papa, que je suis contente !

BONVAL.

Et moi donc, après cette épouvante que tu m'as donnée.

ELMIRE, (retrouvant sa gaité)

Alors, tout va donc s'arranger à l'amiable.

BONVAL.

Pourvu que le futur époux soit de notre avis.

ELMIRE.

Ah, pour celui-là, par exemple, j'en réponds ; et puisque nous en sommes au chapitre des confidences,

permettez-moi d'exprimer le soupçon que la visite qu'il vous a annoncée me concerne beaucoup plus que vos ennuyeuses affaires d'argent.

BONVAL, (joyeux)

Oui dà ! C'est ainsi que vous conspirez pour me prendre d'assaut dans mes propres retranchements ! Eh bien, soit ; j'attendrai l'ennemi de pied ferme, et si sa bonne fortune lui permet d'enlever le précieux trésor dont je suis le gardien aussi fidèle que... maladroit, franchement, je crois.... qu'il en aura pour son compte.

ELMIRE.

Mais vous ne savez pas les bonnes résolutions que j'ai prises ; comme je suis décidée à devenir une femme industrieuse, économe......

BONVAL.

Oui, économe surtout ; tu m'en as donné des preuves tout à l'heure.

ELMIRE.

Mais c'est pour après notre mariage, bien entendu.

BONVAL.

Pourquoi ne pas commencer un peu plus tôt ?

ELMIRE.

Pour ne pas vous contrarier.

BONVAL.

Me contrarier ! Le mot est plaisant.

ELMIRE.

Mais oui ; cela vous fait tant de plaisir de me donner de petits cadeaux.

BONVAL.

Il faut dire que c'est un plaisir dont tu me fais un peu abuser et que je n'envierai pas à mon futur gendre. Avec cela que notre ami Edouard Durand est un brave garçon qui mérite bien une femme irréprochable.

ELMIRE.

S'il ne manque que cela à son bonheur, je serai irréprochable.

BONVAL.

Il a hérité des nobles qualités de son père, celui-là. Par malheur toute la famille n'a pas aussi bien tourné.

ELMIRE.

En effet, j'ai entendu parler d'un frère jumeau qui lui ressemble à s'y méprendre et qui s'est embarqué, il y a quelques années, avec toute sa part de la fortune paternelle, pour un voyage d'aventure.

BONVAL.

Oui, c'est un mauvais sujet qui ne lui ressemble qu'au physique et qui n'est pas digne du nom qu'il porte.

ELMIRE.

Mais, savez-vous que je n'aime pas cela, moi, qu'ils se ressemblent tant ?

BONVAL.

Et, pourquoi donc ?

ELMIRE.

Parce que rien n'empêche l'autre de revenir un beau jour.

BONVAL.

Je ne vois pas en quoi son retour pourrait t'affecter.

ELMIRE.

Si j'allais commettre une méprise et...... l'aimer à la place de son frère !

BONVAL.

Allons donc ! Est-ce que c'est possible, une erreur comme celle-là ? D'ailleurs, il était, d'après les dernières nouvelles, rendu dans une ville quelconque de l'Indoustan, activement occupé à dissiper les derniers débris de sa fortune.

ELMIRE.

Nous pouvons donc nous livrer, sans appréhension, au bonheur qui nous attend tous ensemble.

BONVAL.

Je l'espère, du moins ; mais admets donc, en attendant, que tu m'as fait une terrible peur.

ELMIRE.

Et vous donc ! avec votre grosse colère et vos faux airs de tyran, qui ne vous allaient pas du tout, soit dit entre nous.

BONVAL.

Oublions tout cela, ma bonne petite Elmire, et remercions le Bon Dieu de nous avoir permis d'arriver au même but par des voies si différentes.

(Ils chantent ensemble)

L'heureuse coïncidence
Qui nous favorise ainsi !
Admirons, en tout ceci,
Le doigt de la Providence.

ELMIRE, (seule)

Songeant à mon intérêt
Autant qu'à ceux de sa caisse,
Pour ma future allégresse
Mon père avait un projet......
Et, lorsque je me mutine
Contre ce vœu paternel,
C'est pour faire un choix formel } bis.
De l'époux qu'il me destine. }

(Ensemble)

L'heureuse coïncidence, etc.

BONVAL.

J'ai laissé son jeune cœur,
Sans défiance et sans guide,
Suivre la pente rapide
Qui mêne droit au malheur.
Mais, loin de punir en elle
Mon trop coupable abandon,
Voilà que Dieu me fait don, } bis.
Vraiment, d'un gendre modèle ! }

(**ENSEMBLE**)

L'heureuse coïncidence
Qui nous favorise ainsi :
Admirons, en tout ceci,
Le doigt de la Providence.

——

ACTE SECOND

—

SCÈNE IÈRE.

—

GEORGES DURAND, (*seul, en costume de voyage*)

—

Tel que vous me voyez, j'arrive directement de Calcutta.—Voilà cinq ans que je parcours le monde à la recherche de... l'inconnu, et le résultat clair de mes poursuites se résume en une conviction, bien arrêtée chez moi, qu'il n'est rien de nouveau sous le soleil... C'est une information que je donne gratuitement au public, quoi qu'elle me coûte bien cher, à moi..... Oui, sapristi, *cher* est le mot, puisque mon patrimoine tout entier y a passé et que je me trouve, en conséquence, réduit à ma plus simple expression, comme puissance financière... Une situation semblable n'est pas gaie, à la vérité, mais elle présente toujours son bon côté ; et comme j'ai pris pour habitute, depuis que la fortune me tourne le dos, de ne regarder qu'au bon côté des choses, je m'en tiens à mon habitude... Au reste, plus j'envisage ma position, plus j'y trouve des motifs de contentement...... D'abord les soucis et les inquiétudes de la richesse ne troublent pas mon sommeil ; je suis parfaitement indifférent aux variations de la Bourse; les accidents de hausse et de baisse ne m'affectent pas le moins du monde ; je n'ai plus, en un mot, qu'à concentrer toutes mes préoccupations sur mon intéressante individualité... Il est vrai qu'elle est, pour le quart d'heure, d'un placement un peu difficile, mon individualité ... Mais cela ne m'inquiète guère. Ma famille a bon nom, mon frère Édouard est bien posé dans le commerce. Pourquoi ne pas escompter sur

le crédit de ma parenté?..... C'est pour tenter une première expérience de cette nature que je veux renouveler connaissance avec cet excellent M. Bonval avant de me présenter chez mon frère... On conçoit que ce ne serait pas gentil de tirer sur lui en arrivant... Mais, j'entends venir mon homme; préparons-nous à l'assaut.

SCÈNE 2e.

GEORGES, ELMIRE.

GEORGES, —(à part)

Tiens, ce n'est pas lui!

ELMIRE.

Ah, vous voilà, enfin!

GEORGES, (à part.)

Il parait que nous sommes en pays de connaissance. (Haut) Mais oui, Mademoiselle, me voici.

ELMIRE.

Vous ne pouviez arriver plus à propos.

GEORGES.

Vraiment! (à part.) Où donc m'a-t-elle connu, celle-là?

ELMIRE.

J'ai eu fort à faire, allez.

GEORGES.

J'en suis désolé, veuillez m'en croire.

ELMIRE.

Oh, mais les choses ont bien tourné à la fin.

GEORGES.

Alors j'en suis des plus charmés. (à part.) A quoi veut-elle en venir, définitivement?

ELMIRE.

Tout s'est arrangé au gré de nos désirs.

GEORGES.

C'est fort heureux ! (à part) Je veux qu'on me pende si je comprends quelque chose à tout ceci

ELMIRE.

D'abord, il ne voulait pas entendre parler de notre union.

GEORGES.

De notre union, dites-vous

ELMIRE.

Oui, et sa première pensée a été de vous interdire la maison.

GEORGES, (à part)

Ah ça ! que me chante-t-elle donc celle-là ...... serais-je devenu le fiancé d'une inconnue et sans le savoir !

ELMIRE.

Mais toute notre difficulté roulait sur un malentendu ; nous étions, l'un et l'autre, sous la plus étrange des méprises.

GEORGES, (à part.)

Je pense que la méprise se continue.

ELMIRE.

Il vous prenait pour un autre.

GEORGES, (à part.)

Ma foi, je ne sais pas s'il n'avait pas raison ; je commence, moi-même, à douter de mon identité.

ELMIRE.

Ah! si vous aviez vu sa colère quand je lui ai dit que je n'en épouserais jamais un autre que vous.

GEORGES.

Vous lui avez dit cela? (à part.) Au fait, elle commence à m'intéresser, cette enfant-là.

ELMIRE.

Vous étiez, disait-il, un étourdi, un fainéant dont la seule préoccupation, dans le moment, était de mettre la main sur son argent......

GEORGES, (à part)

Ai! Ai! Il parait que le bon-homme a reçu de mes nouvelles!

ELMIRE, (riant)

Et, tout ce temps-là, figurez-vous que j'avais oublié de lui dire votre nom.

GEORGES, (à part)

A la bonne heure; cela me rassure un peu.

ELMIRE.

Et quand je vous ai nommé.

GEORGES.

Vous m'avez nommé!

ELMIRE.

Sans doute; que vouliez-vous que je fisse?

GEORGES.

Mais comment avez-vous fait pour me nommer?

ELMIRE.

Il m'en a bien coûté, je vous assure ; mais, une fois la glace rompue, j'ai compris qu'il ne fallait plus reculer, et j'ai tout avoué.

GEORGES.

Vous avez tout avoué !

ELMIRE.

Oui, et lorsqu'il a appris qu'il s'agissait de vous, oh ! alors sa colère a fait place à une joie immense... C'était précisément vous qu'il avait rêvé pour son gendre.

GEORGES (à part)

Décidément, c'est elle qui rêve !

ELMIRE.

Alors, comme vous le pensez bien, toutes les difficultés se sont aplanies et son consentement ne s'est pas fait attendre.

GEORGES.

Mais comprenons-nous un peu s'il vous plait, mademoiselle. Etes vous bien sure que c'était de moi qu'il s'agissait ?

ELMIRE.

En voila une question, par exemple ; je crois vraiment, mon cher ami, que le bonheur vous fait déraisonner.

GEORGES, (à part)

Il y en a certainement un de nous deux qui déraisonne.

ELMIRE.

Au reste, c'est tout naturel...... Quant à moi, je suis presque folle de joie.

GEORGES, (à part)

Pourvu qu'elle n'ait que cette folie-là.

ELMIRE.

Maintenant que j'ai donné le premier assaut, vous ne devez plus hésiter à poursuivre l'attaque : mon père est sur le point de rentrer et je vous laisse à l'attendre ..... Allons, bonne chance ! (elle sort.)

SCÉNE 3me.

—

GEORGES, (seul)

Oh ! mais je m'y perds de plus en plus ! Moi, Georges Durand, arrivé ce matin en ligne directe de Calcutta, moi, le fiancé de cette jeune personne que je n'ai jamais vue ! ..... Y comprenez-vous quelque chose, vous autres. Il y a certainement là-dessous quelque malentendu...... Mais qu'importe ; le rôle d'amoureux me sourit assez dans le moment et je m'y prête sans résistance, en attendant que les choses se débrouillent. (Il chante.)

L'aventure est amusante,
Je n'y comprends rien, ma foi ;
C'est quand je ne suis plus moi, } *bis*
Que j'ai les vœux d'une amante. }

Mon succès n'est pas flatteur
Pour un homme qui s'estime ;
Mais c'est un triomphe intime } *bis*
Pris sur mon compétiteur. }

Puisque c'est nous que l'on aime
Quand on nous prend pour autrui,
Il vaut mieux rester ainsi } *bis*
Que de passer pour soi-même.

C'est bien singulier tout de même et je ne comprends pas... (Il réfléchit.) Tiens! tiens!! tiens!!! J'y suis maintenant!...... Parions que c'est au profit de ce coquin d'Edouard que je joue au fiancé depuis un quart d'heure..... Pourtant j'aurais cru que notre ressemblance d'autrefois se serait un peu perdue pendant mon long voyage...... Mais il parait que les accidents de la fortune n'ont pas altéré ma bonne mine et que je suis toujours le *fac simile* de mon digne frère...... Tant mieux après tout; ces complications ne pourront qu'aider au succès de mes petites entreprises et, puisqu'on le veut absolument, je consens à demeurer, jusqu'à nouvel ordre, le futur gendre de mon futur créancier......

SCÈNE 4e.

GEORGES, BONVAL.

BONVAL, (dans la coulisse)

S'il vient quelqu'un, vous direz que je suis occupé pendant une heure, entendez-vous?

GEORGES.

Décidément, c'est lui cette fois. Tenons ferme.

BONVAL.

Charmé de vous revoir, mon cher Durand; comment a été le petit voyage d'agrément? (*il serre chaleureusement la main de Georges*)

GEORGES.

Parfaitement, je vous remercie. (à part) Il appelle cela un petit voyage d'agrément: deux mille cinq cents lieues sans désemparer !

BONVAL.

J'avoue que je me suis ennuyé de vous.

GEORGES.

C'est trop aimable de votre part. (à part) Voyons, est-ce qu'il s'agit de moi maintenant ou de mon frère ?

BONVAL.

Vous savez l'intérêt que je vous porte.

GEORGES.

Oh ! je n'oublierai jamais cela. (à part) Je ne m'en doutais guère pourtant.

BONVAL.

Mais prenez donc un siége, je vous en prie.

GEORGES, (*à part, allant prendre un fauteuil*)

La situation devient terriblement embarrassante ! Suis-je moi, ou ne suis-je pas moi ? Voilà la grande question pour le moment.

BONVAL, (*s'étendant sur un fauteuil.*)

Et vous venez pour une affaire bien importante, je suppose ? (à part) Laissons-le faire son petit chemin tout seul, le brigand !

GEORGES.

Mais, oui, mon cher monsieur Bonval, et votre bienveillant accueil me donne une hardiesse que je n'aurais pas eue sans cela.

BONVAL.

Oh! prenez votre courage à deux mains et ne craignez rien. (à part) Voyons s'il est aussi habile en amour qu'en affaires.

GEORGES, (avec hésitation)

Je sais, d'ailleurs, quel estime vous aviez pour mon père.

BONVAL, (à part).

Allons donc ! Où va-t-il remonter à présent !

GEORGES.

Et permettez-moi de vous dire qu'en la reportant sur son fils, vous ne trouverez pas un ingrat.

BONVAL, (à part).

V'a-t-il en finir avec ses préliminaires ? Ces amoureux sont d'une bêtise !......

GEORGES.

La demande que je viens vous faire va peut-être vous étonner.

BONVAL.

Au contraire, je m'y attends.

GEORGES, (à part)

Il s'y attend! véritablement je n'en reviens pas.

BONVAL.

Mais procédons, je vous en prie, car avec toutes ces hésitations, vous ne me faites plus l'effet d'un homme d'affaires et je crains que votre petite promenade ne vous ait causé des distractions funestes.

GEORGES (à part)

Bon ! encore mon petit voyage d'agrément.

BONVAL.

Au reste, je sais que ces choses coûtent toujours à dire. Pour ma part, j'ai été une fois dans une situation semblable et j'admets que je faisais très-mauvaise figure.

GEORGES (à part)

Il connait ma situation !

BONVAL.

C'est donc tout naturel que j'aie de l'indulgence pour vous.

GEORGES (à part).

Décidément, je suis moi-même cette fois. (haut) Eh bien, puisque vous voulez me mettre complètement à l'aise, je vais vous parler à cœur ouvert.

BONVAL.

C'est ce que je désire.

GEORGES.

Vous n'ignorez pas, monsieur Bonval, malgré la position indépendante que vous occupez.......

BONVAL (à part)

Bon ! le voilà encore lancé !

GEORGES.

....qu'il est des circonstances où un homme d'affaires a besoin du concours de ses amis pour réaliser ses projets......

BONVAL (à part)

Singulière demande en mariage que tout cela.

GEORGES

Je suis actuellement dans cette position......

BONVAL (à part)

Mais qu'est-ce qu'il me conte là ?

GEORGES.

Il m'en coûtait d'aborder un sujet aussi délicat avec vous ; mais, en homme d'affaires, je mets le sentiment de côté.

BONVAL (à part)

Oui, le sournois, il réserve cette partie-là pour ma fille.

GEORGES.

Et je me décide à vous proposer une petite négociation, sachant que le nomque je porte vous inspire une entière confiance.

BONVAL (à part)

Il appelle cela une négociation !... Hum ! au reste, le mot n'est pas déplacé dans sa bouche... Avant tout, il est de son état. (haut.) Et qu'elle est cette négociation ? (à part) Je le tiens maintenant.

GEORGES.

J'ai en vue une spéculation superbe......

BONVAL (à part)

Bon ! voilà que cela s'appelle spéculation à présent.

GEORGES.

Et comme il me faut avant tout de l'argent comptant...

BONVAL.

De l'argent comptant !

GEORGES.

Oui ! c'est indispensable.

BONVAL.

Quoi ! pour notre affaire !

GEORGES.

Non, pour la mienne.

BONVAL.

Ah ! pour la vôtre. (à part) C'est une étrange façon, tout de même, de solliciter ma fille en mariage.

GEORGES.

Je suis venu vous demander s'il vous serait possible de me prêter, pour quelques jours, une somme de cinq cents piastres.

BONVAL.

Vous dites que........que........que..............

GEORGES.

Il va sans dire que je vous donnerai un *bonus* au taux que vous voudrez bien fixer vous-même et les meilleurs endossements de la ville .....

BONVAL. (à part)

Quel singulier garçon ! ...... Ma foi, j'aime assez cela... les affaires avant tout !

GEORGES.

Est-ce que vous auriez quelque hésitation ?

BONVAL.

Oh ! non.........Mais voyez-vous......... enfin, la proposition m'a pris un peu par surprise.

GEORGES, (à part)

J'avais compris qu'il s'y attendait ; mais poursuivons nos avantages. (haut) J'admets que vous n'êtes pas dans l'habitude de me faire des prêts.

BONVAL.

Ni de vous voir contracter des emprunts ; mais la chose s'explique parfaitement et je serai très heureux de vous rendre ce petit service. (*Tirant son portefeuille*) Tenez, voici justement un chèque au porteur que j'avais préparé pour une autre affaire. (il donne le chèque à Georges)

GEORGES.

Je ne saurais trop vous remercier. (*Il met le chèque dans sa poche.*)

BONVAL.

Vous ne me devez aucun remerciement, mon cher. C'est, comme vous l'observiez, une simple transaction financière, et pour vous mettre à l'aise, je vais vous imposer, comme au commun des emprunteurs, un léger *bonus* de quinze pour cent, payable de suite.

GEORGES.(à part)

Diantre ! me voilà pris, je n'ai pas le sou.

BONVAL.

Est-ce que ces conditions vous conviennent ?

GEORGE. (à part)

Comment faire ? .... Oh ! une idée..... (haut)

mais sans doute ; seulement je n'ai pas le montant sur moi..........Vous me permettrez, n'est-ce pas ? d'aller le chercher ; je vous apporterai en même temps mon billet muni des endossements requis.

BONVAL.

C'est parfait. Entre hommes d'affaires la parole est d'or.

GEORGES. (à part)

Nous différons d'opinion à cet égard, et, si j'étais dans l'habitude [illegible] des proverbes, je dirais que l'or en poche vaut mieux que parole en bouche.

BONVAL.

Maintenant, mon cher, si vous voulez vous rasseoir, nous pourrons continuer notre entretien......

GEORGES.

Oh, pardon. Je veux avant tout vous satisfaire, et je cours......

BONVAL.

Mais n'avez-vous pas une autre affaire ?

GEORGES.

Pas pour l'instant, merci......je ne voudrais pas retarder d'une seconde..... Adieu, M. Bonval ; à bientôt. (Il sort précipitamment)

SCENE V.

BONVAL, (seul)

Quel singulier garçon !... Après tout, c'est absolument le gendre qu'il me faut....Oui, décidément,

c'est très bien !.... c'est magnifique !...... c'est splendide !......

SCENE VI.

BONVAL, ELMIRE.

ELMIRE.

Mon cher petit père ! J'ai attendu en grand hâte l'issue de votre entretien ; mon Dieu que cela m'a paru long!

BONVAL.

Sais-tu que c'est presque un héros que ton Edouard Durand ?

ELMIRE.

Oh ! il n'a pas son égal, je le sais bien.

BONVAL,

Figure toi que, malgré l'empressement qu'il devait naturellement ressentir à me faire ses propositions à ton égard, il a eu l'énergie de réprimer ses sentiments et de me parler froidement d'affaires. J'avoue que, lorsque je faisais la cour à feue madame Bonval, je n'aurais pas été de cette force là.

ELMIRE.

Et notre mariage ?

BONVAL.

Voilà le beau de l'histoire, il n'en a pas soufflé mot.

ELMIRE.

Il ne vous en a rien dit ?

BONVAL.

Pas une parole.

ELMIRE.

Mais c'est affreux !

BONVAL.

Au contraire, c'est admirable ! c'est sublime ! !

ELMIRE.

Comment ! Il entre ici pour vous demander ma main, et parcequ'il se présente une affaire à régler, l'objet de sa visite est complètement perdu de vue ! Je ne vois rien en cela qui soit digne d'admiration.

BONVAL.

Tu ne comprends rien aux affaires, mon enfant.

ELMIRE.

Je comprends que lorsque l'esprit des affaires étouffe les élans du cœur, ce n'est pas un honneur pour celui...

BONVAL.

Allons, allons, ne condamne pas ainsi ce pauvre garçon sans l'entendre.........Il t'aime, je le sais, je l'ai lu dans son regard ; il t'aime, mais d'un amour raisonnable, calculé......

ELMIRE.

Mais, qu'est-ce que le calcul peut avoir à faire en tout ceci ? Pour ma part, je ne puisavoir que du mépris pour un homme qui compte les palpitations de son cœur avant d'en suivre les mouvements, et je vous

déclare formellement que si c'est ainsi que M. Edouard entend l'amour, il peut aller chiffrer ailleurs. (Elle sort furieuse)

SCENE VII.

BONVAL, EDOUARD, (*entrant d'un autre côté*)

BONVAL.

Oh, cette petite tempête passera comme les autres; il suffira que ce brave Edouard......Tiens, le voilà déjà de retour ! Vraiment, mon cher, votre empressement me fait soupçonner qu'il y a quelqu'autre chose qu'un billet promissoire au fond de tout ceci.

EDOUARD.

En effet, ce que j'ai à vous demander ne se concède pas par billet promissoire.

BONVAL, (à part)

Le voilà enfin à la question.

EDOUARD.

Permettez-moi de vous dire d'abord que ce n'est pas sans hésitation......

BONVAL.

Ah ça, ne recommencez pas vos périphrases, s'il vous plait ; arrivons au but...... ..... Vous aimez ma fille ; elle est folle de vous ; moi, je vous aime l'un et l'autre ; nous nous aimons tous ensemble......... eh bien, mariez-vous et fichez-moi patience.

EDOUARD.

Elle vous a donc dit.........

BONVAL.

Certainement ! Allez-vous la désavouer, à présent ?

EDOUARD.

Oh non, seulement......

BONVAL.

Seulement vous voulez me faire brûler à petit feu comme tout à l'heure !

EDOUARD.

Tout à l'heure, dites vous !

BONVAL.

Oui, à propos des cinq cents piastres que vous m'avez demandées.

EDOUARD.

Je vous ai demandé cinq cents piastres !

BONVAL.

Non seulement vous me les avez demandées, farceur, mais je vous les ai prêtées

EDOUARD.

Je suppose, monsieur Bonval, que vous voulez plaisanter.

BONVAL.

Comment plaisanter ! Est-ce que vous niez la chose ?

EDOUARD.

Mais certainement ; quand donc m'avez-vous prêté cette somme ?

BONVAL.

Allons ! Allons ! ! c'est vous qui plaisantez.

EDOUARD.

Pas le moins du monde et je ne comprends pas du tout......

BONVAL.

Edouard Durand, êtes vous sérieux ?

EDOUARD.

Parfaitement sérieux, Monsieur.

BONVAL.

Vraiment, je ne vous reconnais plus.

EDOUARD.

C'est probablement quelque méprise.......

BONVAL,

Une méprise ! lorsque je vous ai, moi-même, payé le montant il n'y a pas une heure ? A d'autre, s'il vous plait.

EDOUARD.

Réellement je suis de plus en plus étonné......

BONVAL. (*solennellement*)

Ecoutez, monsieur, jusqu'à ce moment je vous ai pris pour un homme irréprochable, sous le rapport de l'honneur et de la probité: ne me forcez pas, par vos dénégations, à changer d'opinion sur votre compte.

EDOUARD.

Monsieur Bonval, sur le point d'honneur, je n'accepte de leçons de personne et, malgré le respect que je vous ai toujours porté, si vous persistez dans votre singulière prétention, je serai forcé de tirer des conclusions. ....

BONVAL.

Assez ! Monsieur ! Assez ! une pareille audace me surpasse. Quoi ? Vous venez ici, sous le faux prétexte d'un attachement pour ma fille, m'enlever mon argent, et lorsque je veux vous rappeler à vos engagements, vous osez m'opposer une dénégation formelle ! Ah ! je comprends maintenant la hâte que vous aviez de vous esquiver sans me donner la moindre reconnaissance par écrit !

EDOUARD.

Permettez-moi de le répéter, si tout ceci n'est pas de votre part une plaisanterie, dont je ne comprends pas du tout l'opportunité en ce moment, nous sommes tous deux victimes de quelque étrange mystification......ou bien.........

BONVAL.

Plus un mot, vous dis-je ; c'est pousser trop loin l'outrage, et je vous signifie que, dès ce moment, toute relation cesse entre nous.

ÉDOUARD.

Mais permettez......

BONVAL.

Je ne permets rien ! Vous avez joué de ruse contre ma bonne foi ! la partie est à vous, soyez satisfait.

EDOUARD.

Oh ! cette dernière injure n'est plus supportable, et malgré les liens d'affection qui m'attachent à mademoiselle Elmire......

BONVAL.

Taisez-vous, monsieur ! ne souillez pas son nom en le mêlant à vos mensonges.

ÉDOUARD.

C'en est assez, et puisque vous ne m'accordez pas même une explication, je n'ai plus qu'à me retirer. Adieu, Monsieur. (*Il sort*)

SCENE VIII.

BONVAL, (seul)

Oh ! l'infâme ! le fripon ! l'hypocrite ! ! !...... Et dire que j'étais assez naïf pour reposer toute ma confiance dans un homme de cette espèce....Elmire, après tout, ne l'avait que trop bien jugé.

SCENE IX

BONVAL, ELMIRE.

ELMIRE,

Cher Papa ! vous ne savez pas l'étrange nouvelle !

BONVAL.

Oh ! tout est étrange ici ! et le diable nous tomberait du ciel en costume de chérubin que je n'en serais pas étonné.

ELMIRE.

Eh bien ! c'est à peu près cela qui nous arrive.

BONVAL.

Qu'est-ce-que tu veux dire encore !

ELMIRE.

Ce pauvre monsieur Edouard que j'ai tant injurié tout à l'heure......

BONVAL.

Ah ! ton Edouard, ne m'en parle pas, ce n'est ni plus ni moins qu'un imposteur.

ELMIRE.

Un imposteur !

BONVAL.

Oui, un imposteur qui ne remettra plus les pieds dans ma maison.

ELMIRE.

Vous l'avez congédié !

BONVAL.

N'a-t-il pas eu l'effronterie de me soutenir qu'il n'est pas venu ici ce matin !

ELMIRE.

Mais il vous a dit la pure vérité ; celui qui s'est présenté ici ce matin n'est pas M. Edouard.

BONVAL.

En voilà encore une bonne ! Je voudrais bien savoir qui cela pourrait être alors.

ELMIRE.

C'était son frère Georges.

BONVAL.

Allons donc ! Allons donc ! son frère Georges qui est aux antipodes.

ELMIRE.

Il y était, mais il en est revenu et c'est lui que nous avons reçu.

BONVAL.

Impossible. Edouard, qui sort d'ici, n'en savait rien.

ELMIRE.

Précisément, nous avons eu l'honneur de sa première visite......pour des raisons à vous connues.

BONVAL.

Serait-il bien vrai !

ELMIRE

J'en ai la preuve certaine.

BONVAL.

Mais c'est inconcevable ! C'est terrible ! Ah ! le scélérat ! le bandit ! Et ce pauvre Edouard !...... et mes pauvres cinq cents piastres !...... Ouf ! je n'y tiens plus. (*se dirigeant vers la porte*) Vite mon paletot ! ma canne ! mon chapeau ! mon parapluie, mes......

ELMIRE.

Qu'allez-vous donc faire, mon père ?

BONVAL.

Je vais mettre toute la police à sa poursuite...... (*il se rencontre face à face avec Georges qui entre*)

SCÈNE X.

BONVAL, ELMIRE, GEORGES.

BONVAL (*après un moment de surprise*)

Ah ! c'est vous, mon cher Edouard !

GEORGES (à part)

Bon ! il me prend encore pour mon frère.

ELMIRE (*à part, fixant Georges*)

Voyons, est-ce bien lui cette fois?

BONVAL.

Je ne sais comment vous faire mes excuses.

GEORGES (à part)

Et moi qui venais lui en faire des excuses!

BONVAL.

Pourrez-vous jamais me pardonner un tel affront ?

GEORGES (à part)

Edouard m'a pourtant fait promettre de tout expliquer.—(haut.) —Permettez-moi de vous désabuser, monsieur Bonval ; vous avez été la victime d'une méprise, et je suis venu, sur la demande de mon frère,......

BONVAL.

C'est un bien mauvais sujet que votre frère, et je vous avouerai franchement que mon premier mouvement a été de courir le dénoncer à la police......

GEORGES (à part)

Aï! Je crois qu'en ce cas, il vaut mieux continuer l'équivoque.

BONVAL.

Cependant, par considération pour vous et pour la mémoire de votre père, ...

GEORGE.

Oh, monsieur Bonval, vous ne sauriez croire le service que vous me rendez......

BONVAL

C'est bien le moins que je puisse faire, après vous avoir si injustement traité.

GEORGES.

Oh, ne songeons plus à cela, je vous en prie...... C'était trop naturel que vous me prissiez pour lui... je veux dire que...... vous le prissiez pour lui...... non.........que.........que vous le prissiez pour moi.

ELMIRE (à part)

Il a certains faux airs que je ne reconnais pas.

BONVAL. (*serrant la main de Georges*)

Merci, mille fois merci !......Voilà ce qui s'appelle un cœur loyal et généreux.........Oui, je reconnais en vous le véritable Edouard Durand, le digne fils de son père ! Et, pendant que je suis certain de tenir mon homme, j'en profite pour conclure une petite affaire qui nous concerne tous. Donne-moi ta main, Elmire.

GEORGES. (à part)

Qu'est-ce qu'il veut donc faire, à présent !

ELMIRE. (*s'approchant avec défiance*)

Mais, mon père...

BONVAL.

Voyons ! Voyons ! Est-ce toi maintenant qui vas nous faire des embarras ?

ELMIRE (à part)

Plus je le regarde, plus mes doutes se confirment.

GEORGES (à part)

Ma position se complique extraordinairement.

Comment sortir de là !

BONVAL (*les saisissant tous deux par la main*)

Mes enfants, je connais d'avance vos sentiments et je ne veux pas retarder plus longtemps votre bonheur......

SCENE XI.

Les mêmes, DOMINIQUE.

DOMINIQUE.

Monsieur Edouard Durand demande à parler un instant à M. Bonval.

BONVAL (*se retournant vivement*)

Hein ! Edouard Durand !

ELMIRE

Monsieur Edouard !

GEORGES (à part)

Je suis pincé !

BONVAL

Tu te trompes, Dominique, M. Edouard Durand est ici.

GEORGES (à part)

Je crois qu'il est temps de filer. (Il sort)

DOMINIQUE À BONVAL.

Pardon, monsieur, je vous assure qu'il est là.

BONVAL.

Mais alors. . (*se retournant et ne voyant pas Georges*) Ah ! le monstre ! Il nous a encore joués !

ELMIRE.

Je m'en doutais bien que c'était l'autre.

BONVAL.

Miséricorde ! je vais en perdre la tête !

ELMIRE. (s'approchant.)

Calmez-vous, mon père, je vous en prie.

BONVAL. (la repoussant.)

Oh, fichez-moi tous patience ! ...... nous sommes ici dans une caverne de brigands ; tout le monde conspire contre moi dans ma propre maison...... .. je suis volé, ruiné, assassiné.. ...

ELMIRE.

Mais que vous ai-je donc fait pour que vous me repoussiez ainsi......ne suis-je pas assez malheureuse......

BONVAL.

Oui, pardonne-moi, Elmire, je n'ai plus ma raison à moi, vois-tu ; cette dernière épreuve m'a surmonté... Mon Dieu ! ......Mon Dieu ! Quand tout ceci va-t-il finir.........?

Scène XII.

BONVAL, EDOUARD, ELMIRE.

EDOUARD (*entrant et tendant la main à Bonval*)

Dès à présent, mon cher M. Bonval...

ELMIRE.

Monsieur Edouard !

BONVAL. (*serrant la main d'Edouard*)

Voyons, est-ce bien vous, cette fois, ou si c'est encore votre frère ?

EDOUARD.

N'ayez aucune appréhension ; tel que vous me voyez, je suis bien et dûment moi-même.

ELMIRE.

Oh oui, papa, je suis sure que c'est lui, et je ne crains plus la méprise.

EDOUARD.

Du reste, vous n'y serez plus exposé, puisque mon malheureux frère part aujourd'hui même pour l'étranger, où il promet de refaire par un travail honnête sa réputation et sa fortune.

BONVAL.

Et mon argent qu'il emporte !

EDOUARD.

N'en soyez pas en peine, c'est moi qui vous le rembourserai.

BONVAL.

Ah, je vous reconnais maintenant ....et je vous accepte volontiers pour mon débiteur.

EDOUARD.

M'accepterez-vous aussi comme votre gendre ?

BONVAL

De grand cœur, mon cher Durand, pourvu qu'Elmire n'y trouve pas d'objection.

ELMIRE.

Vous savez, papa, comme je suis soumise.

ELMIRE (*chante*).

Oui, de l'obéissance
J'offre, quoiqu'on en pense,
Un modèle parfait.
Toujours je suis soumise
Quand on fait à ma guise
Et qu'un ordre me plait. (bis)

ÉDOUARD.

Tout me parait un rêve!......
Et lorsque je soulève
Le voile du destin,
L'avenir qui s'apprête
Me fait tourner la tête
Et j'y perds mon latin! (bis)

BONVAL

C'est vraiment fort étrange
Comme cela s'arrange
Pour mon contentement !
Sur ce profond mystère,
Je vois le jour se faire
Tout juste au bon moment ! (bis)

ENSEMBLE.

Oui, c'est vraiment étrange
Comme cela s'arrange
Si naturellement !
Sur ce profond mystère,
On voit le jour se faire
Tout juste au bon moment ! (bis)

FIN.